JEAN.—Oui. Le gouvernement devrait bien faire installer un ascenseur ici. Ça n'a pas de bon sens.

BAPTISTE (*accoudé sur la balustrade du dôme*). Il n'y a pas à dire c'est beau ici. C'est malheureux que nous n'ayons pas de lunettes d'approche ?

JEAN.—T'inquiète pas, mon vieux, la mienne ne me quitte jamais. Tu peux d'abord voir que Québec n'a pas changé d'un iota, mais où il faut regarder c'est à Limoilou, du côté de la Canardière. Tiens, prends ma lorgnette.

BAPTISTE (*la lorgnette aux yeux et sondant les alentours*). Québec est est toujours le même. Toutefois, il semble qu'il manque quelque chose du côté de la Pointe à Carcy ?

JEAN.—Ah, oui. C'est l'élévateur du Grand Nord qui a été détruit par un incendie le 16 octobre, 1909. Un incendie terrible qui a détruit la bâtisse de la douane, l'entrepôt frigorifique, etc., etc. Heureusement que le vent soufflait de l'ouest ce soir-là, car, si nous avions eu du vent d'est, toute la Basse-Ville y passait. Mais ce désastre a eu un bon effet les élévateurs à grain ont été transportés ailleurs sur la falaise de Sillery. Le système Lefebvre a été adopté.

BAPTISTE.—J'ai vu ça par les journaux. On en dit beaucoup de bien.

JEAN.—Je te crois, ça marche à merveille. Plus de machineries, ni d'équipe d'hommes. Tout fonctionne seul. Imagine-toi un réservoir de grain, au lieu d'eau, et muni d'une conduite au-dessous. Tu ouvres une trappe, le grain s'engouffre dans la conduite et comme le réservoir se trouve à deux cents pieds au-dessus du niveau de l'eau le grain arrive au bateau avec une très forte pression, ce qui permet sa distribution dans tous les compartiments du bateau sans l'aide de manœuvres. Le jet est tellement considérable que l'on peut constater à vue d'œil, sous la charge qu'il reçoit, l'enfoncement du bateau dans l'eau. Avec ce système, pas de grève possible, tu comprends ?

BAPTISTE.—Oui, oui, j'en ai lu une explication. Je crois qu'ils veulent, à Montréal, adopter ce système ?

JEAN.—Je ne crois pas la chose possible, avec leur rive à affleurement de l'eau

BAPTISTE.—Dis-donc. Qu'est-ce que je vois du côté de Limoilou, à l'est de l'église, justement dans la direction de la Canardière. Une immense bâtisse. La plus grande des cheminées. Bon sang ! que c'est grand !

JEAN.—Ce sont les usines du Grand Nord.

BAPTISTE.—Pour des usines, ça c'est des usines. Combien emploient-ils d'ouvriers ;

JEAN.—2,500, d'habitude.

BAPTISTE.—Et l'autre bâtisse, avec ses deux dômes, encore plus à l'est.

JEAN.—Ce sont les usines de l'électrique. Les chemins de fer électriques de Québec, de Lévis et des alentours de Québec, se sont amalgamés. Les boutiques de réparation de Ste-Anne de Beaupré ont été fermées, et tout se fait là maintenant. Ils emploient 800 hommes.

BAPTISTE.—Tiens une cale sèche ?

JEAN.—Oui et une grande, comme tu vois. Elle peut recevoir le plus grand navire du monde.

BAPTISTE.—Est-ce qu'elle sert souvent.

JEAN.—Bah ! Elle est à peine terminée, mais je ne crois pas qu'elle serve souvent, le fleuve n'est pas dangereux jusqu'à Québec. Celle de Montréal est beaucoup plus employée.

BAPTISTE.—Ah, oui. Les bateaux avariés font queue à Montréal.

Quel est cet amas de cottages et de verdure en arrière de la cale sèche. Quelle belle disposition de rues, onse croirait dans un quartier chic de Boston.

JEAN.—C'est Maufils. Il y a trois ans, il n'y avait pas une maison là, mais depuis la construction des usines et surtout la beauté du site ont fait le quartier que tu as devant les yeux. Maufils a été peuplé surtout par des gens de Québec. Il s'est fait de bien belles spéculations, là. Les propriétaires étaient très faciles. C'est là que j'ai arrondi mon petit pécule.